

MONSIEUR DIX-NEUF POUR CENT...

Chirac est l'élu de 19% des suffrages exprimés lors du 1^{er} tour de l'élection présidentielle ce qui correspond, si on tient compte du taux d'abstentions, à environ de 9 à 10% des français disposant du droit de vote.

En politique, il est vain d'espérer une quelconque reconnaissance pour services rendus. Jospin qui, pour le «*sale boulot*», a fait preuve de beaucoup d'efficacité, se voit éjecté au profit de Raffarin qui, lui, peut maintenant mettre les bouchées doubles pour faire de chacun d'entre nous un subsidiaire du Saint-Empire-Romain Germanique. Mais, pour ce faire, il est nécessaire de détruire ce qui reste des prérogatives de l'État-Nation. En conséquence, Raffarin donne consigne à ses Ministres d'établir la liste des «*compétences*», susceptibles d'être transférées aux «*provinces*», pardon... aux Régions! Mais, ne nous y trompons pas, il s'agit bel et bien d'une contre-révolution, d'une sorte de retour à un passé que l'on pouvait croire définitivement révolu et le retour à la civilisation qui a débuté, en Europe, à la Renaissance, est directement menacé.

Giscard, l'ex domestique d'Edgar Faure prépare une «*constitution européenne*», pendant que son compère Raffarin s'appête à mettre la constitution de la République Française au rancart. C'est ce que, de toute évidence, préparent les «*Assises régionales*» qui se tiendront dans chacune des actuelles 22 régions du 15 octobre au 15 janvier.

Pendant ce temps, au plan international, Milosevich est poursuivi pour crimes contre l'humanité, pendant que Sharon, en toute impunité, massacre allègrement les palestiniens (femmes et enfants compris) et que Busch, pour faire main basse sur le pétrole irakien, s'appête à déclarer la guerre à la moitié de l'humanité. Conséquence de cette politique: dans le monde entier, la misère augmente. En France et en Europe, le chômage augmente pendant que le MEDEF et ses domestiques syndicaux (y compris le dirigeant de la C.G.T.!) organisent la mise en faillite pure et simple du régime d'assurance chômage.

Mais puisqu'on évoque le rôle des organisations syndicales, reconnaissons qu'il serait injuste de mettre sur le même plan la C.G.T.F.O. et les autres organisations plus ou moins «*syndicales*».

Pour autant, convient-il de fermer pudiquement les yeux sur l'étrange comportement de son secrétaire général? On n'a pas oublié sa collaboration au comité de dialogue social mis en place par Jospin afin, disait-il, de faire des syndicalistes des «*co-législateurs*». On n'a pas oublié, non plus, sa participation aux mascarades organisées par la C.E.S. et, tout récemment, sa présence honteuse à la manifestation parisienne du 1^{er} mai 2002 d'union sacrée. De même ses témoignages publics d'estime et d'amitié à ses confrères «*syndicaux*» au premier desquels le néo-stalinien Bernard Thibaud.

Enfin, personnellement, j'estime qu'on est également en droit de s'interroger, au moment où Raffarin, au compte de «*l'Europe Vaticane*» accélère le processus de destruction des institutions républicaines, sur la signification politique de sa supplique à Gabaglio au sujet de la loi Aubry dont Blondel découvre soudain les mérites... universels!

On est bien obligé de constater qu'il s'agit là, à la fois d'un hommage honteux à feu la «*gauche plurielle*» et, plus grave, d'une sorte de reconnaissance de la légitimité de la C.E.S. dont chacun sait, pourtant, qu'elle n'a de syndical que le nom puisqu'elle n'est finalement qu'une institution subsidiaire de l'Union Européenne.

Cela étant, qu'il me soit permis de rappeler au camarade Blondel le sort malheureux de son collègue Jospin. Marc aurait tort de croire à une quelconque reconnaissance (pour services rendus!) de nos ennemis qui ne lui pardonneront jamais 1995. Mais, semble-t-il, la naïveté ou le culte du pouvoir sont, apparemment, plus fort que tout. C'est ainsi que, par exemple, Marc Blondel a déjà oublié sa déconvenue du BIT.

Décidément, les voies du seigneur sont impénétrables!

Alexandre HÉBERT.

EXIT JACKY TOUBLET...

Faut dire que ça commence à bien faire: quand les plus jeunes de cinq à dix ans se mettent à avaler leur bulletin de naissance, c'est qu'on appartient à une génération qui est en première ligne pour aller croquer les pissenlits par la racine. Il y a quelques mois, c'était Yves Peyraut, maintenant Jacky Toublet.

Ils n'avaient pas suivi le même itinéraire. Alors qu'Yves était un «*produit*» du groupe Sébastien Faure de Bordeaux, Jacky, dans la mouvance de son père Julien, avait fréquenté le foyer individualiste du 13^{ème} arrondissement (rendu célèbre par Léo Malet). Je n'ai fait la connaissance de Jacky qu'après les événements de 1968 quand, cédant au grain de folie ambiante, l'ancienne U.A.S. s'est auto-dissoute dans un rassemblement, plus hétérogène qu'il n'y paraissait au départ, finissant par donner naissance à l'A.S.R.A.S. (*Alliance Syndicaliste Révolutionnaire et Anarcho-Syndicaliste*) où se retrouvaient des camarades qui avaient choisi de militer, soit à la C.G.T., soit à la C.G.T.F.O., soit à la F.E.N., ... soit à la C.F.D.T.

Jacky, lui, était au syndicat des correcteurs C.G.T. Nous ne faisons pas la même analyse de l'appareil C.F.D.T., ce qui se comprenait, puisqu'à l'occasion de discussions informelles, il reconnaissait avoir quelques «*faiblesses*» (selon notre point de vue) pour certaines idées d'Emmanuel Mounier, le fondateur de la revue néo-cléricale «*Esprit*» qui essaya de faire croire que son personnelisme vérolé de christianisme pouvait avoir quelque chose de commun avec l'individualisme anarchiste. Mounier, celui-là même qui, d'une part, avait assisté avant la seconde guerre mondiale à un congrès du parti fasciste italien et, d'autre part, avait applaudi en juillet 1941 à l'invasion de l'URSS par les armées nazies. Certes, à l'époque, ni Jacky ni nous ne le savions puisque la révélation publique n'eut lieu que quelques années plus tard...par un rat (suisse) de bibliothèque qui avait eu l'idée saugrenue de lire le numéro de juillet 1941 de la revue «*Esprit*». Ce qui nous séparait le plus de Jacky c'était notre répulsion systématique, toujours vivace et justifiée, pour tout ce qui répand l'odeur du néoclérisme et de ses sacristains corporatistes.

Nous n'avions pas le même «*nez*», sans que cela nous conduise à des affrontements inexpiables. Entre début 72 et début 74, les militants C.G.T.F.O. ont peu à peu quitté l'A.S.R.A.S. J'ai probablement été le dernier. Nous avons reconstitué l'U.A.S. en 1975. Le groupe Pierre Besnard, auquel adhérait Jacky, est entré à la F.A. Proche de la «*Révolution Prolétarienne*», il fut secrétaire général du syndicat des correcteurs C.G.T. Au moment de sa mort, il était toujours directeur du «*Monde Libertaire*».

Je me souviens qu'un jour, il y a une vingtaine d'années, à l'occasion d'un conflit au *Journal Officiel*, il me téléphona pour me proposer de faire passer un message à qui de droit. Ce qui fut fait sans réticence. Nous avions au moins en commun la reconnaissance du droit à l'erreur, chacun traçant son sillon sans animosité, même dans la critique, pour ceux qui le traçaient autrement.

Même si nos consciences de classe ne nous faisaient pas fréquenter les mêmes sentiers, elles existaient et, quelle que soit l'importance indéniable de nos divergences théoriques et politiques, Jacky était un type correct. Il a été incinéré le 20 juin au Père Lachaise. Nous adressons nos condoléances sincères à sa compagne et à son fils.

Le 5 juillet 2002.

Marc PRÉVÔTEL.

SCISSON AU SYNDICAT DES MÉDECINS LIBÉRAUX (S.M.L.)

Les responsables de la section départementale de Loire-Atlantique du S.M.L. quittent cette organisation. Ci-dessous quelques extraits de leur lettre de démission adressée le 3 août au Docteur Dinorino CABRERA, président du SML:

«*Monsieur le Président,*

Voilà maintenant plus de vingt ans que vous êtes Président, vous avez abandonné l'exercice libéral de

la Médecine, vos intérêts ne sont plus les nôtres et vous dites même maintenant: «vous, les médecins...». Si la structure S.M.L. semble bien se porter, ce n'est pas le cas des entreprises médicales de vos adhérents dont les conditions de travail s'aggravent de jour en jour...

La baisse de la démographie que vous aviez prônée en même temps que la CNAM et le Plan JOHANET a fait perdre toute valeur à nos outils de travail... Les ophtalmologistes du S.M.L. attendent toujours que vous dénonciez la pénurie de leur spécialité et si votre discours a quelque peu changé, la pénurie de cette spécialité n'est toujours pas stigmatisée dans vos propos...

Rien ne distingue actuellement le S.M.L. de la C.S.M.F. tant les actions et les signatures des deux syndicats sont conjointes. Récemment, vous avez approuvé l'accord du 5 juin 2002 qui restreint encore plus la liberté de prescription et engage sur la voie des génériques, étape indispensable avec la télétransmission et la facturation à la pathologie à «l'assurance à la bonne santé de tous selon son profil» but inavoué des gouvernements successifs... Nous ne supportons plus le despotisme de votre «direction» du SML et avons de bonnes raisons de penser que le S.M.L. disparaîtra avec son dirigeant, mais que vous importe... Nous souhaitons conserver notre indépendance... et le peu de liberté qui nous reste... En conséquence, le bureau du S.M.L. 44 a décidé de donner sa démission du S.M.L. Étant donné l'enquête de représentativité, dont vous seriez à l'origine, nous insistons pour que nos cotisations ne soient pas mises au compte de votre syndicat...».

Cette lettre est signée de:

Dr Françoise BELLOIR FURET -Présidente S.M.L. 44; Dr Anne-Marie NEDELEC - Vice Présidente; Dr Michel GRIMOIN - Vice Président; Dr Jean-Jacques VALENZA - Secrétaire Général; Dr Pierre CARNAC - Trésorier.

Les adhérents du Syndicat ont été informés de cette décision par une lettre datée du 8 août 2002:

«Mon cher Confrère, cher Ami(e),

Veillez trouver ci-joint le double de la lettre que nous adressons au Président CABRERA. Le Mercredi 7 août 2002, les membres du bureau du S.M.L. 44 ont démissionné pour les raisons qui sont exposées dans ce courrier.

Ils ne vous abandonnent pas pour autant et une autre structure syndicale indépendante, libérale et démocratique a été formée et attendent ceux d'entre vous qui y reconnaîtront leurs valeurs.

Dans cette attente, veuillez agréer, Mon cher Confrère et Ami(e) l'expression de mes salutations confraternelles et dévouées».

Pour le Bureau,
Dr Françoise BELLOIR-FURET.

NOTES DE LECTURE...

Serge MAHÉ: LE PARFUM DE L'ÉGLANTINE (1)

Notre camarade Serge MAHÉ, sous le titre «LE PARFUM DE L'ÉGLANTINE» nous fait connaître les états d'âme d'une chatte nommée GIPSY. C'est bien connu, les chats, au contraire des humains, ne sont pas d'esprit grégaire et font preuve de beaucoup d'indépendance. Gipsy ne déroge pas à la règle, et, c'est avec humour et, ce qui ne gêne rien, beaucoup de poésie, qu'elle nous rapporte ce qu'elle a pu observer au cours de sa vie de chat. Elle ne manque pas, non plus, de formuler ses opinions sur le monde qui l'entoure. C'est ainsi que sur le «genre humain», elle s'exprime avec pertinence... qu'on en juge:

«Le genre humain est doué d'une cervelle haut de gamme qu'aucun animal de lui conteste. Cette particularité se manifeste notamment par une curiosité insatiable qui le harcèle d'une foule de questions plus ou moins angoissantes: «D'où viens-je? Où vais-je? Qui suis-je? Pourquoi? Pour qui? Comment? Que va-t-il arriver?».

Pleine de noblesse lorsqu'elle s'applique à la recherche scientifique, cette inclination peut nourrir une impatience aussi vulgaire que détestable chez nombre de mortels (car les hommes, ne leur en déplaise, sont périssables et biodégradables). A peine levés, ils appellent Météo France et bondissent sur leur horoscope en lisant leur petit-déjeuner. Quand ils ne savent pas, ou ne comprennent pas, leur prétention est telle qu'ils

(1) Le Parfum de l'Églantine - Serge Mahé - Éditions du Petit Véhicule Nantes.

s'empresment d'échafauder ces mondes mythiques pleins de fantasmes et de divinités parmi lesquelles, pendant des millénaires, nous eûmes la chance de figurer: chien, chat, aigle, bœuf... Les choses se gâtèrent avec l'invention du monothéisme: un dieu unique. Et comme il y eut plusieurs dieux uniques, les hommes s'entretuèrent pour faire prévaloir le leur, le bon dieu.

Décidément, mais nous le savions déjà, Serge, qui fit une carrière d'instituteur, a beaucoup de talent. Il fait honneur aux «hussards noirs de la République» et à ceux des instituteurs qui le précédèrent dans la carrière (Claude Tillier (2) et Louis Pergaud (3) pour ne citer qu'eux).

Le «Parfum de l'Églantine»: un livre à lire avec beaucoup d'attention et d'émotion.

A.H.

Philippe SOLLERS fustige la falsification de l'histoire (4)

Au moment où les reconstitutions historiques fleurissent partout en France et drainent des millions de touristes de châteaux en cités médiévales ou autres sites du passé, l'écrivain Philippe Sollers stigmatise ce qu'il juge une «falsification de l'histoire» et une «redoutable régression». «Plus que de révisionnisme historique, qui supposerait une idéologie volontariste, il faut parler de falsification, de simplisme, par oubli presque systématique de l'histoire, ce qui est plus grave qu'une intention idéologique», estime l'écrivain. Pour Philippe Sollers, ces innombrables «spectacles» de pseudo-reconstitution ont pour trait commun de présenter une «histoire falsifiée», où «tout le monde il est beau, tout le monde il est gentil», qu'il s'agisse des paysans ou des seigneurs mis en scène. Nulle dent cariée, des costumes impeccables toujours, bien repassés, «pour exorciser». «On a oublié le méchant» dit-il, alors qu'on sait fort bien le sort réel du peuple et l'oppression qu'il endura dans ces époques où la moyenne de vie n'excédait pas 35 ans.

Évoquant ce tourisme historique où les descendants des opprimés visitent en masse les anciens lieux de l'oppression, à savoir «l'église et le château», Philippe Sollers ajoute: «ce serait à s'effondrer de rire, si le sens de l'ironie était encore perçu». Cet «enjolivement falsifié, sorte de gâtisme confortable qui exclut tout négatif, tout débordement sexuel, est le signe annonciateur d'un retour à l'ordre moral», estime Sollers, pour qui «un peuple sans mémoire est prêt pour la servitude, mais celle des marchés bien plus que des politiques».

STEPHEN JAY-GOULD: Les pierres truquées de MARRAKECH (5)

Stéphen JAY-GOULD a, sa vie durant, mené un combat sans concession contre toutes les formes d'obscurantismes.

Dans «Les pierres truquées de Marrakech», il aborde plusieurs sujets scientifiques en les mettant à la portée de tout individu moyennement cultivé.

Il fut un rationaliste convaincu comme en témoigne le texte suivant:

«Je retourne donc aux piliers de Pouzzoles, au bout de la route de cet amphithéâtre romain, le troisième par la taille, de ceux qui sont bien préservés. Lorsque je l'ai visité au début de janvier 1999, j'ai remarqué un petit monument moderne à l'une des extrémités du complexe archéologique, une dalle de marbre ébréchée et ignorée de tout le monde: elle était barbouillée de graffitis recouvrant une citation non signée. Je n'ai pas manqué de recopier le texte de cette dernière, dans la mesure où, dans un style moins littéraire que les fleurs de rhétorique guerrière de Lyell ou de Cuvier, mais tout aussi éloquemment, elle invoquait parfaitement l'objectif pour lequel ils combattaient tous deux: elle constituait une bonne maxime, pouvant être reprise à son compte par tout scientifique ou toute personne désirant employer la plus grande des potentialités humaines, l'indépendance de la raison, pour lutter contre les préjugés qui nous lient aux colonnes des certitudes religieuses ou patriotiques, ou aux montagnes de l'immobilisme social: «Cio che piu importa e che i popolo, gli uomini tutti, perdano gli istinti e le abitudini pecorili che la millenaria schiavitù ha loro ispirato ed apprendano a pensare ed agire liberamente»; «Le plus important est que le peuple, tous les hommes, perdent les instincts et les habitudes du troupeau que les millénaires de servitude leur ont instillé, et apprennent à penser et à agir librement».

Ainsi que cette remarque de portée générale:

«Dans l'évolution, tout comme en politique, le fait de dominer procure des avantages tellement impor-

(2) Claude Tilliers: *Mon Oncle Benjamin*.

(3) Louis Pergaud: *La Guerre des Boutons*.

(4) *Courrier de l'Ouest* - 10 Août 2002.

(5) *Les Pierres Truquées de Marrakech* - Stéphen Jay-Gould - Éditions du Seuil.

tants que même un groupe plus compétent peut être obligé d'attendre pendant une longue période, guettant le coup de chance venu de l'extérieur qui donnera enfin l'occasion de saisir les rênes du pouvoir. Si la bonne chance continue à lui sourire, le nouveau dominant acquerra suffisamment de confiance en lui pour inventer une mythologie réconfortante et incontestable sur l'inévitabilité de sa montée vers le statut de dominant, grâce à une amélioration graduelle - tous les jours, et à tous les points de vue».

EN VRAC...

Nick Mamère, recalé en appel

Oui, l'Histoire bégaye. Quand Nick Mamère a été condamné pour diffamation du professeur Pellerin (6) en octobre 2000, à notre connaissance, aucun organe de presse écrite (7) ou audiovisuelle n'a diffusé l'information. *Bis repetita placent* (8): intervenue le 3 octobre 2001 la confirmation en appel de la condamnation initiale a subi le même sort. La solidarité des mauvais journalistes est une réalité en béton armé.

Pourtant les attendus sont clairs: «*M.Mamère impute donc à M.Pellerin d'avoir menti à l'opinion publique quant au survol de la France par le nuage radioactif, alors qu'il ressort du dossier que celui-ci n'a jamais tenu de tels propos, et que sa position était de dire que le taux de radioactivité avait augmenté en France - ce qui signifiait forcément que le pays avait été survolé - mais que cette augmentation n'aurait aucune conséquence néfaste sur la santé publique, ce qui n'a toujours pas été réfuté avec certitude*».

Et aux législatives, comme son collègue de l'Oise et celui des Hauts-de-Seine, Mamère a bénéficié de la prime de casserole et a été réélu. Parfois le corps électoral est facétieux.

Délires zélectoraux (bis)

Vous vous souvenez peut-être de mon pote un peu fêlé (9) qui avait décidé de voter Chirac dès le premier tour de la présidentielle. Je l'ai rencontré en juillet, au détour d'une plage d'Aquitaine, et il m'a tenu un discours délirant:

«*T'as vu ce qu'il a pris dans les miches, cette enflure de Jospin! Ce salopard qui a vendu la République, en février, aux crapules cléricales Lustiger, Ricard et le nonce à Jeanpolski. Ah! le soir du premier tour j'étais heureux, HEUREUX! de savoir qu'il était allé au tapis et d'avoir apporté ma toute petite pierre pour ce faire. Et puis, c'était surréaliste ce 21 avril. Le Pen au second tour! Y avait que Bernadette pour avoir reniflé ça. Et puis tous les petits jeunes du PS qui chialaient comme des cons, comme si une guerre nucléaire venait d'éclater. Des nains politiques! ces mômes. Et puis, tous ces mecs et nanas du chobize, qui se prennent pour des intellos de la politique parce qu'y montrent leur cul sur des tréteaux, qui jouaient à se faire tant peur qu'on aurait cru que la Terre allait s'arrêter de tourner: paraît qu'y aurait eu un danger fasciste, comme si cette merde de borgne avait les moyens de sa politique pourrie. Y nous voyaient débiles ces chobizes mecs et nanas. Alors, j'ai eu le summum de la dérision que je cherchais. Voter Chirac au second tour, c'était vraiment pas drôle: on se mélangeait à la goche caviar et à tous les allumés qui imaginaient des SS à tous les coins de rues le 6 mai au matin. Beurk! La vraie dérision c'était de voter Le Pen. Je l'ai fait et je t'avoue qu'en déposant mon bulletin dans l'urne, je bandais!*».

Il était tellement excité mon pote que j'ai pas pu en placer une. Il est parti après m'avoir serré la paluche. Bien entendu, je lui laisse l'entière responsabilité de ses propos et de ses actes. N'oubliez surtout pas que je l'approuve.

Parade

En se faisant lourder, Jospin a au moins échappé à l'ennui du cirque pompeux et pompier du bicentenaire de la légion d'honneur. C'était gratiné de voir ces pucelles chanter la marseillaise de leurs voix de fausset

(6) *L'Anarcho-Syndicaliste*, n°63, février 2001, *Du nuage de Tchernobyl*.

(7) Sauf l'agence spécialisée *Enerpresse*.

(8) *Les choses répétées plaisent...* (pages roses du *Petit Larousse*)

(9) *L'Anarcho-Syndicaliste*, n°69, novembre 2001.

et dénoncer «ces féroces soldats qui viennent jusque dans nos bras égorger nos fils et nos compagnes». J'imaginai quelques connards machos et héréroflics s'exclamer: «*Toutes des gouines!*».

Ensuite, ce fut le défilé. George Deubeulyou, le garçon vacher bouffon bigot mal élu et ancien tueur en série, nous avait envoyé ses cadets de Westpoint. J'ai bien regardé, y avait pas 10 à 15% de Noirs dans l'effectif. C'est pourtant leur proportion approximative dans la population étasunienne. Probable qu'y sont tellement cons qu'y sont même pas cap' de faire des militaires de carrière. Ouais...

J'aime bien regarder le défilé du 14 juillet à la télé, pour observer, d'une année sur l'autre, la pénétration des femmes dans l'armée et dans la police. J'suis pour l'égalité, y compris dans la bêtise. A Polytechnique y a pas de problèmes, c'est le major de promo qui porte le drapeau, fallait que la major de cette année ait de bons bras, notamment pour saluer au passage ChiChi - quasiment ressuscité d'une tentative, vraie ou fausse, d'assassinat - en tenant la hampe à l'horizontale. Quant aux autres dames, y z'ont pas peur de les mettre sur la première ligne. Y les cachent pas. C'est pas comme dans d'autre unités oùsqu'on les planque au fond dans le coin à droite, comme si z'en avaient honte.

J'ai adoré qu'à un moment y z'ont fait défiler tout ce beau monde, donc ces dames, sur l'air de «*L'artilleur de Metz*». Vous savez, cette chanson de corps de garde oùsqu'il est question «*de toutes les femmes de Metz qui se mettent à leur balcon pour regarder passer... l'artilleur vaillant... qui va leur foutre sa pine dans le vagin*» (sic). Je cite de mémoire ces délicates fleurs de rhétorique érotique, de circonstance. Peut-être que Bernardette, elle aussi, a aimé.

Marc PRÉVÔTEL.

«L'ANARCHO-SYNDICALISTE»

19, rue de l'Étang Bernard - 44400 Rezé

Abonnement pour 20 numéros: 25 euros. Abonnement de soutien: 35 euros.

Verser à: Mme PESTEL-HÉBERT - CCP 515-14 C Nantes

Imprimerie spéciale de L'Anarcho-Syndicaliste

Directeur de publication: Alexandre HÉBERT
